

Que faire de vos vieux souvenirs ?

Bonheur et oubli chez Nietzsche



Bonjour chers lecteurs,

« *Je me souviens des photos de Brigitte Bardot nue dans l'Express* »,
« *Je me souviens du Vol de nuit de Saint-Exupéry* », « *Je me souviens du café des voyageurs au Vigan* »... on aura reconnu ici quelques uns des célèbres « *Je me souviens* » de Georges Perec. La mémoire, dans une époque où le passé devient parfois un problème, est valorisée à outrance : plus qu'une faculté de l'esprit, elle est enseignée, devient un devoir, devient une valeur – et l'oubli, une faute.

Mais, après tout, faut-il se souvenir de tout ? Garder cette boîte à chaussures pleine de babioles d'enfance au fond de votre placard ? Repenser à cet(te) ex que vous avez quitté(e) il y a 3 ans ? Ressasser avec nostalgie vos années étudiantes ?... **La réponse de Nietzsche est claire : il nous faut pratiquer le tri sélectif dans nos souvenirs, pour assurer notre avenir.**

En effet, face à l'injonction de mémoriser, Nietzsche se crispe de colère (sans pour autant en perdre son latin) : « L'oubli n'est pas seulement une *vis inertiae* (= force d'inertie, facteur d'immobilité) comme le croient les esprits superficiels, c'est bien plutôt un pouvoir actif ! » (*Généalogie de la morale*, 1887) et Thémistocle, qui n'en pouvait plus de se souvenir des visages de tous les Athéniens, de citer Baudelaire : « *Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées, où gît tout un fouillis de modes surannées, etc...* ».

Pour Nietzsche, **la faculté d'oubli est aussi importante que la mémoire, et est une condition du bonheur**. Faire « table rase » dans la conscience, c'est permettre à la nouveauté et à la création d'émerger, en dehors de toute perspective historique. Trop de souvenirs gênent la vie.

Il va même plus loin : ce n'est qu'en étant capable d'oubli que nous serons capables de promesse. Si nous voulons être les créateurs de nos projets d'avenir, il nous faut une volonté active et continue. Or, cela nécessite que nous cessions de nous tourner, comme des éternels coupables, vers notre passé. « Toute action exige l'oubli » (*Considérations inactuelles*, 1873-76). En cela, Nietzsche est au plus près des hypothèses freudiennes : notre équilibre psychique dépend de ce subtil mélange entre mémoire et oubli.

Bref, n'oubliez pas d'oublier, et abandonnez régulièrement quelques vieux souvenirs !

Lambert